

Note d'orientation

Vers l'équité linguistique dans la recherche en sciences de la santé en Afrique

Aaron N. Yarmoshuk, *École de santé publique Dalla Lana, Université de Toronto (Canada)*
Doreen Mloka, *Université Muhimbili de la santé et des sciences connexes (Tanzanie)*
Vandana Sharma, *École de santé publique Harvard TH Chan (États-Unis d'Amérique)*
Sounan Fidèle Touré, *Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*
Samuel Wanji, *Université de Buea et REFOTDE (Cameroun)*
Traduit de l'anglais par Clément Sédack (France)

Mai 2021

Le défi

Bien qu'il existe plus de 2 000 langues vivantes en Afrique, principalement quatre sont présentes dans l'enseignement supérieur et sont utilisées par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à travers le continent. Cependant, à l'échelle de la planète, l'anglais est la langue dominante en science. Une maîtrise presque parfaite de l'anglais, écrit et lu, est indispensable pour pouvoir participer aux discussions au sein de la communauté scientifique mondiale. Sur le plan individuel, une lacune dans ce domaine impacte très négativement la carrière et l'influence des chercheurs africains. Cela représente un défi important pour les nombreux chercheurs africains en sciences de la santé qui déclarent l'anglais comme leur deuxième, troisième voire quatrième langue. Quel rôle les individus, les institutions, les gouvernements et les bailleurs de fonds peuvent-ils jouer pour aider à relever ce défi ?

Langue des revues	Parmi les quatre langues de travail de l'OMS en Afrique, pourcentage de revues médicales et de santé publiées dans le monde entier pour chaque langue	Parmi les quatre langues de travail de l'OMS en Afrique, pourcentage de revues médicales et de santé publiées en Afrique pour chaque langue
Anglais	94.22%	91.13%
Français	3.58%	6.45%
Portugais	1.99%	0.27%
Arabe	0.21%	2.15%
Total	100.00%	100.00%

Source : Ulrichsweb: Global Serials Directory - <https://www.ulrichsweb.com/> (consulté le : 19-04-2021).

Méthodes

Les résultats et recommandations présentés dans cette note d'orientation sont le fruit de l'analyse de données provenant de : a) 95 articles publiés dans des revues à comités de lectures et d'autres ouvrages b) questionnaires et entretiens réalisés auprès de chercheurs dans le domaine de la santé et auprès d'acteurs dans le secteur de la santé, venant de 18 pays africains c) questionnaires complétés par 16 acteurs d'organisations de 6 pays non-africains soutenant le renforcement des capacités des chercheurs et des institutions de recherche africaines.



Carte des pays de provenance des participants africains à l'étude

Principaux résultats

L'anglais est la langue dominante de la recherche en sciences de la santé en Afrique, mais le français et le portugais sont des langues universitaires importantes. L'arabe, le kiswahili et des centaines de langues autochtones sont également cruciales pour l'efficacité des services de santé et pour la collecte des données sur le continent.

L'anglais représente une barrière pour l'avancement professionnel des chercheurs en sciences de la santé qui ne lisent, n'écrivent ou ne parlent pas l'anglais couramment.

D'autres barrières non linguistiques se superposent telles que le genre, le financement, ou encore des problèmes institutionnels et réglementaires. Celles-ci contribuent aux inégalités structurelles au sein des institutions de recherche en sciences de la santé.

Une approche visant à intégrer des cours intensifs de rédaction et donnant une grande place à la pensée critique dans les cours de sciences de la santé des universités africaines est une approche qui constitue une évolution institutionnelle prometteuse, potentiellement efficace et adaptable à grande échelle.

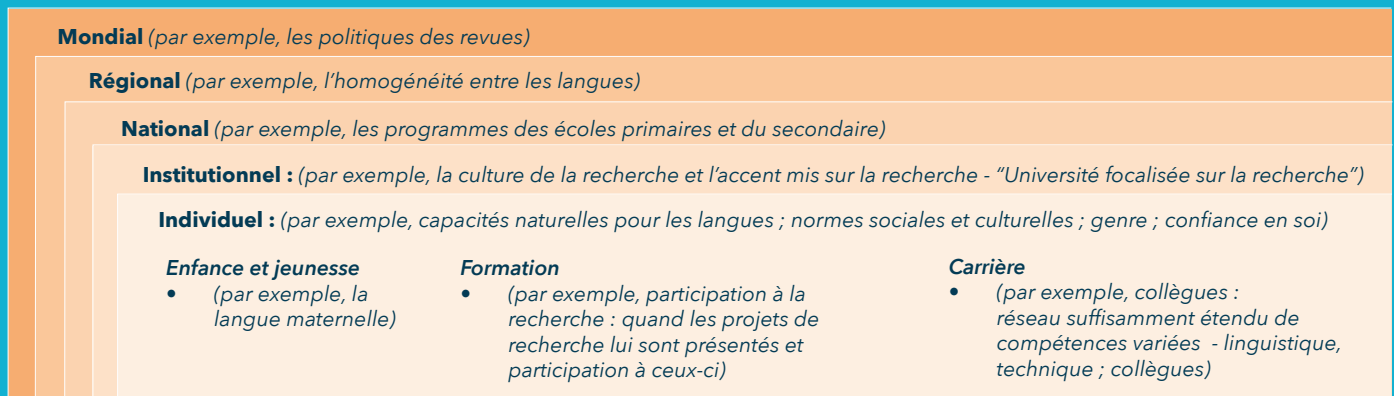
Les leaders et les mentors africains et non-africains ont un rôle majeur à jouer pour surmonter les barrières linguistiques, en concevant leurs projets de recherche et les équipes qu'ils dirigent en prenant en compte les barrières linguistiques rencontrées.

Les politiques et systèmes institutionnels exacerbent les barrières linguistiques existantes auxquelles sont confrontés les individus et renforcent d'autres inégalités structurelles ; par exemple, il y a un nombre limité d'appels d'offre pour des projets dans plusieurs langues, et des procédures de promotion qui ne tiennent pas compte du genre.



Cette étude a été financée par Wellcome
Pour plus de détails et le rapport complet : www.hppafrica.org

Facteurs influençant l'équité linguistique dans la recherche en sciences de la santé en Afrique



Des avancées peuvent être réalisées et des actions peuvent être soutenues pour chacun des cinq niveaux (individuel, institutionnel, national, régional et mondial) présents dans la figure ci-dessus. Deux catégories d'acteurs individuels doivent être pris en compte. La première inclut les apprenants, les jeunes chercheurs et les chercheurs devant relever le défi de surmonter une barrière linguistique liée à la dominance de l'anglais dans le secteur de la recherche. Ce groupe doit prendre ses propres responsabilités et investir le temps et les ressources nécessaires pour développer leurs capacités en langue et en recherche.

Le second groupe comprend les personnes ayant une position de leadership dans les recherches (par exemple, les directeurs de recherches) qui soutiennent et accompagnent les jeunes chercheurs et les apprenants. Ces derniers peuvent inclure des personnes ne parlant pas anglais mais avec un niveau d'anglais suffisant dans leur équipe de recherche et allouer une partie du budget de leurs projets à la formation en langue. Ils peuvent aussi incorporer dans leurs études des tâches liées aux langues qui favorisent la pleine participation de tous les membres, comme la traduction.

Les acteurs individuels peuvent prendre de nombreuses initiatives pour développer leurs compétences en anglais et ainsi atteindre un niveau suffisamment élevé, mais ce ne sera que grâce à des initiatives plus larges aidant à renforcer les capacités des institutions de recherche africaines et permettant de répondre de manière systématique aux problèmes liés aux barrières de la langue, telles que celles qui existent au sein des mécanismes de financement, que des résultats sont susceptibles d'être atteints à grande échelle. Voici ci-dessous 5 recommandations clés destinées aux organisations africaines, bailleurs de fonds et revues pour soutenir l'équité linguistique dans le domaine de la recherche en sciences de la santé en Afrique.

5 Recommandations clés

#1 - Institutionnaliser des cours intensifs de rédaction et de communication scientifique et des services d'aide à la rédaction

Les universités doivent s'assurer que leurs diplômés ont suffisamment développé leur maîtrise du langage universitaire, leur esprit critique et leurs compétences en écriture. Ceci comprend de très bonnes compétences en langage scientifique dans certains domaines spécifiques telles que la formulation d'hypothèses, les méthodes de recherche, le vocabulaire spécifique à la discipline ainsi que la communication verbale, écrite, et la lecture quelle que soit la langue d'enseignement (arabe, anglais, français ou portugais). Incorporer des cours de rédaction intensifs dans les programmes d'enseignement est un moyen fortement recommandé pour développer ces compétences. Cela peut être mis en place dans des ateliers réguliers hors-cursus ou sous la forme de parcours courts, en mettant en place des centres de rédaction où un soutien individuel sera dispensé par des enseignants et par des pairs, en plus de travailler avec d'autres ressources. Des solutions virtuelles peuvent compléter les activités sur le campus, mais les universités devront alors s'assurer que les étudiants défavorisés économiquement aient les moyens d'accéder à ces services virtuels.

#2 Il est recommandé aux bailleurs de fonds de soutenir les échanges de connaissances virtuels ou en personne entre les personnels d'aide à la rédaction

Les types et les méthodes d'aide à la rédaction universitaire peuvent grandement varier aux quatre coins du continent. Les bailleurs de fonds peuvent encourager le partage des meilleures pratiques, défis et techniques de développement des compétences entre les personnels d'aide à la rédaction dans les universités et institutions de recherche, au sein et entre les pays Africains, et entre les institutions africaines et non-africaines, dans la ou les langues que chaque institution souhaite.

#3 - Les universités peuvent augmenter le nombre de projets de recherche dans les programmes d'enseignements.

Il est crucial que les étudiants puissent avoir des opportunités d'acquérir directement de l'expérience dans le développement et la mise en œuvre de projets de recherche et ce dès le début de leurs études. Les étudiants de premier cycle universitaire devraient être tenus de réaliser un projet de recherche dans le cadre de leurs cours afin d'acquérir une expérience pratique des méthodes de recherche et de l'utilisation du langage universitaire quelles que soient la ou les langues d'enseignement de l'institution.

#4 - Il est conseillé aux bailleurs de fonds de soutenir les interactions directes entre les chercheurs en début de carrière ne parlant pas anglais et les chercheurs parlant anglais.

Être immergé dans une autre langue est le moyen le plus rapide de l'apprendre. Il est recommandé aux chercheurs en début de carrière ne parlant pas anglais de mener leurs recherches dans une institution de langue anglaise, dans un contexte en langue anglaise ou dans une équipe de chercheurs qui communique principalement en anglais. Les équipes de recherche multilingues sont également encouragées. Il est suggéré aux bailleurs de fonds de soutenir les échanges réciproques bilatéraux et multilatéraux.

#5 - Les institutions de recherche et les bailleurs de fonds doivent aussi se pencher sur leurs propres politiques et procédures qui amplifient les barrières linguistiques et les autres barrières qui se superposent.

Les institutions et les bailleurs de fonds doivent créer des environnements propices pour permettre aux individus de surmonter les barrières linguistiques auxquelles ils sont confrontés et s'engager à lutter contre les inégalités induites par leurs propres méthodes d'opération : par exemple en ayant en tête ce besoin d'équité lors de la conception des appels d'offres.